

Par M. Connell :—

Q. Et puis il doit payer pour sa nourriture en sus ?—Eh bien ! cela ne revient pas cher ; il pourrait prendre un panier de provisions avec lui.

Par M. Trow .—

Q. Je pensais que le tarif le plus bas pour se rendre à la Colombie-Britannique était de \$70 :—Non, comme je l'ai dit déjà, ces 6000 chinois dans la province prennent la place de 2000 ou 3000 familles et, si les premiers n'étaient pas là, nous aurions ces 2000 ou 3000 familles.

Q. Mais vous payez aux travailleurs blancs des gages élevés ; \$60 ou \$70 par mois, je pense ?—Comprenez que c'est surtout pour d'habiles bûcherons qui sont habitués à abattre des gros arbres ; ils gagnent \$75 par mois. Le salaire des bons travailleurs sur une ferme —et c'est là un assez bon criterium—est d'environ \$45 par mois.

Q. C'est plus de cent pour cent de ce que nous donnons ici pour les meilleurs hommes ?—Oui.

Par M. Thompson (Caribou) :

Q. Vous avez eu quelqu'expérience de ce qui se passe dans l'intérieur au temps de la moisson ?—Oui.

Q. Une portion considérable de ce travail n'est-il pas fait par les sauvages dans les principaux districts de la province ?—Oui ; au temps de la moisson la main-d'œuvre est généralement rare et les fermiers emploient des sauvages ou des chinois ou quiconque veut travailler pour une courte période pendant la saison.

Q. Les sauvages ne sont-ils pas préférés au chinois pour la moisson ?—Oui.

Par M. Charlton :—

Q. Pourquoi, M. Barnard ?—Je pense qu'ils peuvent faire une plus forte journée de travail, au soleil, que les chinois. Ils sont mieux nourris.

Par M. Thompson (Caribou) :—

Q. Ils sont plus actifs que les chinois ?—Plus actifs—oui ; les sauvages en général font de très bons travailleurs.

Par M. Brooks :—

Q. Quelle sorte de gens sont ceux qui sont généralement connus comme la classe ouvrière blanche de la Colombie-Britannique ? Je ne me suis pas bien fait expliquer ce point ?—Voici : la classe d'hommes qui vont s'établir dans les pays de l'or sont généralement plus intelligents que les journaliers ordinaires, suivant ce que nous entendons par journaliers au Canada. C'est généralement une classe plus intelligente et plus entreprenante qui se porte dans ces contrées. La classe ouvrière blanche maintenant à Victoria, par exemple, est composée de ces hommes qui sont venus aux mines, qui y ont travaillé un certain nombre d'années et n'ont pas été heureux. Alors ils tombent au rang des journaliers. Ces hommes très souvent sont très fiers et ils crèveraient de faim plutôt que de travailler à côté d'un chinois. C'est la dernière des extrémités pour un homme d'avoir à travailler à côté d'un chinois.

Q. Ces hommes se proposent-ils de rester journaliers ou n'embrassent-ils cette occupation que temporairement ?—C'est, pour eux, un état temporaire. S'ils se découvrent de nouvelles mines et qu'ils pensent y mieux faire leur affaire, ils se proposent d'y aller. Je ne pense pas que nous ayions aucuns des journaliers blancs ordinaires ; de ces hommes qui travailleront en aucun lieu et en tout lieu et qui feront tout ouvrage que vous pourrez leur donner. Les classes ouvrières de Victoria sont composées d'hommes qui sont ouvriers par nécessité.

Par M. Charlton :—

Q. Dans ce cas les chinois ne seraient-ils pas indispensables si des travaux publics importants étaient entrepris dans la Colombie-Britannique ?—Aussitôt qu'il serait annoncé que des travaux publics doivent être commencés dans la Colombie-Britannique nous aurions tous les travailleurs blancs dont nous aurions besoin, et nous en aurions une proportion plus grande que celle que nous avons si nous étions sûrs que les chinois ne seraient pas employés sur ces travaux.